

DEUXIÈME ÉDITION

# Poëme

## Breton-Français

CONCERNANT

# La Loi sur les Congrégations



NOTICE INTÉRESSANTE  
D'UN PÈRE DE FAMILLE RÉPUBLICAIN



*Quelques Réflexions*



RÉPONSE A LA « RÉSISTANCE »

CROIX DE MORLAIX



« L'INTERNATIONALE » EN BRETON



ESSAI DE POÉSIES FRANÇAISES :

Salut aux jeunes Bacheliers Cornouaillais

MORT D'ÉMILE ZOLA



PRIX : CINQUANTE CENTIMES

DEUXIÈME ÉDITION

# Poëme

---

## Breton-Français

---

CONCERNANT

# La Loi sur les Congrégations

---



NOTICE INTÉRESSANTE

D'UN PÈRE DE FAMILLE RÉPUBLICAIN

---

*Quelques Réflexions*

---

RÉPONSE A LA « RÉSISTANCE »

CROIX DE MORLAIX

---

« L'INTERNATIONALE » EN BRETON

---

ESSAI DE POÉSIES FRANÇAISES :

Salut aux jeunes Bacheliers Cornouaillais

MORT D'ÉMILE ZOLA

---

PRIX : CINQUANTE CENTIMES

Imp. A. Chevalier, Morlaix. 9-02

Dirak an drouz a raer em Breiz  
E strak ma c'halon stard em c'hreiz!  
Ma n'hellan anez beza kabuz,  
Tewal pelloc'h war dud kazuz!

Devant l'orage inconcevable  
Mon cœur éclate! Je ne peux pas  
Sans être grandement coupable  
Gacher plus longtemps ces fatras!

En tû ar wirione, heneb an dreïtourien,  
He tiskwillin ar Gaou em Breiz da virviken!  
War hent ar Lëldet a vin kavet atao;  
Goaz d'an Drubarderien a goe dindan ma fao!

C'est sans honte et sans peur au milieu de la tourbe  
Que je pou chasserai le mensonge et l'erreur!  
Vérité avant tout! et tant pis pour le fourbe,  
Qui tombe sous les coups de mon grand fouet vengeur!

Ma mennad ëo kerzet trezek eur vïe well  
A lakata ëvruz eun detz ar boh izel;  
Pa n'homp diwar hom chouk sklapet kwit ar pez samm  
Deuz laket demp war-n-han paotret ho zroyou kamm,  
Vit ma n'helfomp biken gwelet cvel-t-he;  
A veo mad ag ëvruz deuz c'hoerjen ar boh kaez  
A zele'hont tre vit se er brassa dallentez.

Oui! ma devise est « En avant! »  
Vers une humanité meilleure,  
Et qu'il nous faut résolument,  
Pour presser le pas, hâter l'heure,  
Nous débarrasser en chemin  
De tout inutile bagage,  
Que l'homme hypocrite et malin  
Nous a surchargé de tout âge  
Pour bien vivre grassément  
A nos dépens sans rien faire  
Nous masquant, nous abrutissant  
A son profit, la chose est claire!

Nerz kement goaderez  
So en hom dallentez,  
En hom lezoregez,  
En hom zempladurez.

La force de la gangrène  
Est dans la bêtise humaine.

## AVANT-PROPOS

Verbalement comme par écrit, plusieurs me disent d'en faire la traduction française; ces amis, que je remercie profondément de leurs bons sentiments, ne savent peut-être pas toutes les difficultés qui en résulteraient: d'abord, une simple traduction *littérale*, ne dirait rien, et ne servirait qu'à surenchérir le prix du tirage, (déjà assez élevé pour ma faible bourse!), appauvrissant, sinon défigurant complètement l'original breton.

Cette vieille langue bretonne, si captivante pour nos bons cléricaux à fanatiser leurs ouailles, et dont je me sers justement pour les éclairer en leur faisant concurrence, cette langue, dis-je, est très pauvre en mots, mais excessivement riche en expressions, et seule une *bonne traduction littéraire*, dont malheureusement je suis personnellement incapable, saurait lui rendre sa propre verve et sa réelle valeur.

Mais, après tout, à quoi cela nous avancerait-il?

Je parle et j'écris pour le petit peuple et non pour les savants. Peiné de voir le pauvre campagnard surtout subir le joug de ces vils despotes enjuponnés, j'ai toujours essayé de l'affranchir et de l'éclairer en lui parlant comme il parle, et comme il peut le mieux me comprendre. Agir autrement c'est sortir de mon rôle. Toutefois, pour l'habituer à notre belle langue nationale, que tout Français devrait parler, je fais suivre mon poème breton de l'énergique *déclaration* sur la même question de l'un de mes plus grands amis! Le sujet traité en est le complément parfait, et rentre ainsi admirablement bien dans son cadre de propagande démocratique parmi nos braves concitoyens.

Que es hommes de cœur nous viennent en aide pour faire rentrer sous terre cette *peuvre cléricale* qui nous épuise et empoisonne notre belle race bretonne! et bientôt, malgré la bave et la fureur des feuilles à purin (!) de sacristies, notre cher petit pays en sera définitivement délivré.

NOTE DE L'AUTEUR.

## AVANT TIRAGE

(20 octobre 1902)

Enfin, cédant aux instances de mes amis je me décide à la dernière heure à donner de ce poème une traduction simplement *littérale*; mais je prévient le lecteur encore une fois; qu'une telle traduction ne saurait rendre la valeur réelle de l'original.

Qu'on excuse aussi mon inexpérience à manier la belle langue de Racine pour ne penser qu'au but que j'ai toujours poursuivi: l'émancipation de mes chers compatriotes vers la Lumière, le Progrès, la Justice et la Vérité.

Ch. R.

## DA BAOTRET STARD BREIZ !

War an ton a gerfot.

I.

Sonn ar penn ! n'heb neuz goad ! a bezomp holl war c'hed?  
Prest da rei deus vo kont, eun taol-chao ! m'ar be red :  
An enebour koeët, divergont a zao c'hoaz  
Ag a garfe laket reuveulzi 'sort biskoaz !

Dizorc'hennet bep taol kanfartet an tu-gwenn  
A stourm, a frink, a c'hôp ! ag a c'hoari ho fenn !  
Daoust a ma veïnt dornet em peb voladego  
Deuz c'hoant vit kement-se founta maest en hor Bro.

Kement digare fall so mad d'hê, k'redit déc'h,  
Vit laket gwall dizurz a bossen em pep léc'h ;  
Rag na gleskont ken tù, ken zorc'hen deiz a noz,  
Met gouarn war ar Bobl evel en amzer goz.

Laesomp-hint da youhal ! delc'homp hon troad er pâl ?  
N'heffont ket ken a bell, kaer o devo tûmpal (?)  
Pobl Franz sklaerijennet a neuz lavaret stard  
Rei bec'h d'an dud noazus ! d'ar gaouyad, d'an trubard !

Ar Republikanet, benn ma c'hañ mad an traou  
Oar mad êo red deze disprada naed ar Gaou ;  
Gwelet sklaer en eur wech barz em pep doare kam  
Vit hellout gant eonder rei da beb den he zam ;

Rag eur rûm a viskoaz 'oar kement a ardou  
Ma hententont beza diskarg a drûajou ;  
Ned a beb sort poaniou a kwit a zienez,  
Ag a oar brao an tû de n'em denn zioul er maez ?

Vit tremen lost al loe biou genou ar re all  
Eun darn deus ijinet eun doare nê ke fall,  
A oar digare dont de n'em rei da Zoue (!)  
He n'em dennont kempen deuz kargou ar vûe.

## AUX SOLIDES GAS DE BRETAGNE !

(Traduction littérale)

I

Haut la tête ! gens de cœur ! et soyons sur nos  
gardes ? prêts à parer au choc s'il le faut : l'ennemi,  
terrassé, se relève arrogant et voudrait fomenter des  
troubles pire que jamais !

Démasqués à chaque coup, les fanfarons du drapeau  
blanc ! regimbent, se débattent, crient et font des leurs :  
quoique battus à chaque élection ils prétendent être  
malgré tout les maîtres de la situation.

Comme bien vous pensez, les pires prétextes leur  
sont bons pour jeter la discorde parmi nous ; car ils  
n'ont qu'un désir, qu'un cauchemar, celui de dominer  
encore le peuple comme « au bon vieux temps ».

Laissons-les hurler, les gas ! et attendons de pied  
ferme ! ils auront beau se trémousser, ils n'iront plus  
bien loin : le peuple français a parlé et dit par son vote  
de secouer durement tout être nuisible, fourbe et menteur.

Les républicains, pour que ça marche, savent bien  
qu'il faut avant tout terrasser le mensonge et l'erreur ;  
voir clair une bonne fois dans chaque situation louche  
afin de pouvoir donner en toute justice à chacun sa part  
des charges de l'Etat.

Car d'aucuns sont si ingénieux qu'ils prétendent échapper  
à toute tribulation ; être exempts de toute peine  
et de tout tracas ; aussi emploient-ils tous les subter-  
fuges pour s'y soustraire.

Oui, pour se tirer d'affaire au nez des gogos, ils ont  
manigancé entre eux un truc qui n'est pas banal ; sous  
le fallacieux prétexte de se vouer à Dieu ici-bas, ils  
échappent proprement à toutes les charges de la vie.

Ho micher didalve ão drailla paterio ;  
Kousket ho c'hensortet war goss *kojou* goullo ;  
Erren an dud dister, holl dindan ho lezen,  
Gant lavariou kontroll d'ho bñe penn-da-benn.

Dibabet gant Doue (!) ar Zent (!) ag an Ælez (!)  
Golõet deuz traon-*krec'h* gant brõz ar zantelez (!?)  
Kristen deuz tud *ken* flour ma sonjfe n'em divoall  
M'o deuz eur peurz iskiz ! war gourẽ ar re-all :

Gwall-heur aman d'ar re a zislar ho c'homjou ?  
Barnet 'veffont gante abred d'an Iferniou !?  
C'hoaz a voñnt fourgasset kement a *ken* bihan,  
Ma renkont bale zioul, pe ober *kofic*-moan !

D'ho stâl ão red *kredi* heb gwelet na kompren ;  
Senti hep *kros*moli war eonv d'ho gourc'hemen ;  
Chom dall, mud a bouzar a gorff ag a speret ;  
Mont da c'heñt vel eul' loe, pe gredit, pe 'rit *ket* ?!

Vit *kenderc'hel* ar bed en eun eycleb stad,  
Eo he sao ar re-man *kalz skoliou*, kredit mad ;  
Lêc'h ve *klas*ket ober deuz paot a deus paotrez  
Eur pezh *kristen* diõt ! *kluven* pe bigodez !

Rak micher beleyen, menec'h, leanezet,  
So *diski* d'ar re all ar pezh na gredont ket ;  
Rak seul-win ma kredo an dud bicherẽzou  
Voñnt aezet da *skleja* dre ho fri er poullou !

Pep doare divalo deud deuz ho feurz ve mad ;  
Ar c'haera traou, barnet, pa voñnt ked deus ho gråd ?  
Pa fazi ked ar Pap, kredit deoc'h, hint d'ho zro,  
Deuz urz en he hano da ober kement so !

Ma ne zemezont ked n'en d'ão met vit beza  
Dishñal da skrapad a *kaout* ar pep gwella !  
Ze n'harz ked deuz eun darn da gemer plijadur  
A da zarempredi meur a blac'h koant a fur (!)

Leur paresseux métier consiste à radoter des pater ;  
à endormir leurs semblables par des paroles vaines et  
creuses ; à lier tous les naïfs sous leur loi par des pré-  
ceptes en complète contradiction avec leurs propres  
actes.

Choisis par Dieu, les saints et les anges, couverts de  
pied en cape par la robe de sainteté, personne ne son-  
gerait à se méfier de telles gens ! de sorte qu'ils ont sur  
les autres un droit fort et incontesté.

Malheur ici ! à ceux qui oseraient blâmer leurs paroles ;  
ils seraient bien vite châtiés et voués irrémédiablement  
aux enfers ! encore seraient-ils tellement persécutés,  
par la suite, qu'il leur faudra marcher droit ou faire  
ventre creux.

A leur truc, il faut croire, sans voir ni comprendre ;  
obéir directement à leur commandement sans murmurer ;  
rester sourd, aveugle et muet de corps et d'esprit ;  
suivre la voie tracée comme un simple niais, qu'on soit  
croquant ou non.

C'est pour maintenir le monde dans cette jolie voie (!)  
que ceux-ci fondent des écoles, comme bien vous pensez,  
où l'on cherchera à faire du garçon un grand nigaud de  
chrétien ! et de la fille une bigotte médisante !

Toute vilaine action faite par eux devient bonne ;  
mais les plus beaux faits sont condamnés s'ils n'éma-  
nent pas d'eux : Puisque le Pape est infallible, vous  
pouvez bien croire, qu'à leur tour, ils ont le droit de  
tout faire en son nom.

S'ils ne se marient point c'est bien pour être plus  
affranchis ! pouvoir rapiner à leur aise et avoir les  
meilleurs morceaux (!) Cela ne les empêche guère de  
s'amuser et de fréquenter pour la plupart quelques  
femmes jolies et sages ! (!)

II.

Ho gallout, eur wech c'hoaz, so divent a dispar !  
Mistri fell d'hê beza en Env a war Zouar :  
D'hê homp korff ag ine ne dal ked laret nann,  
Adalek ma vemp bed bete ma c'hemp ac'hann !

Ho c'halon zo distak deuz mad ar bed paour-man !  
A velkent he karfen destum holl anezan ;  
An holl drêo d'hê so mad, ed, amann a kik-sall...  
A flemont diganemp o c'hoari mouchik-dall ? !

Destumit da gass d'hê pez a gerfot d'ho zi,  
Biken gwennek ne deu deuz ho feurz d'ho c'hini ;  
Poangnit holl heb ehan, c'hoejit an dour, ar goad !  
Ag hint diwar ho koust er c'heñt-se 'rai cher-vad !

Ya ! d'an dud a liz kassit a beb sort traou ?  
Magit an dud santel evel moc'h lard n'ho c'hraou (!)  
Gante 'man an alc'hoez a zigor dôr an Env (?)  
A ma na baëit ked he chomfot pell a dren

Kassit ! kassit atao ! peur leunit d'hê ho yalc'h ?  
Biken na voïnt klêvet o laret d'eo awalc'h :  
Red ëo kaout brac'hellou benn dere'hel en he blom  
Stâl kement dizeme zo dindan lezen Rom ;

Ho danvez c'ha d'ho c'heñt barz er c'hoñchenhou braz,  
Lêc'h he reont konverz d'er c'hreski maïoc'h c'hoaz ;  
Dre n'ho deuz na bugel, heritour na mignon,  
He telc'hont da vernia bep-taol madou eston ! ?

Pa n'ho deuz evel-t-homp bugale da vaga,  
Na tad na mam war hent, na trubuill gant netra ;  
Pa homp holl o kass d'hê na sort 'deu war he giz,  
Sklaer-mad ho deuz eun tû eur c'huz spont ag iskiz !

Ar boan ag al labour atao d'armemeuz rûm?)  
En pâd ma man he ben o vernia, o testum !  
A c'hoaz ne fell ked d'hê zikour paëa tam gle  
A renk pep den gwirion d'he Vro a d'he gontre :

II.

Leur pouvoir, encore une fois, est immense et sans borne ! Ils prétendent être les Maîtres du ciel et de la terre : corps et âme nous leur appartenons tous sans conteste, depuis notre naissance jusqu'à notre mort.

Leur cœur est détaché du bien de ce pauvre monde ! et ils voudraient quand même le ramasser tout entier : tout leur est bon, blé, beurre et lard, qu'ils savent vous soutirer en jouant à colin-maillard ? !

Ramassez le plus possible pour leur en apporter ; jamais sou ne vous viendra de leur part ; peinez tous sans trêve, suiez eau et sang ! eux à vos dépens feront bonne chère pendant ce temps.

Oui, aux gens d'église apportez en masse ; engraissez tout ce monde saint qui détient la clef de la porte du Ciel, car si vous ne payez pas vous resterez bien loin en arrière.

Apportez ! apportez toujours ! remplissez leur bourse à plein bord ; jamais ils ne vous diront, assez ; car il faut avoir des tas et des tas pour maintenir d'aplomb la boutique de tous les célibataires soumis à Rome ;

Leur bien rentre avec eux dans les couvents, où ils font, grâce à lui, un commerce lucratif qui l'augmente encore, et comme ils n'ont ni ami, ni héritier, ils continuent ainsi à entasser des fortunes colossales.

Puisqu'ils n'ont pas comme nous ni enfants à élever, ni père ni mère à charge, ni aucun tracas qui vaille ; puisque nous leur apportons tout et que rien ne ressort, évidemment qu'ils ont quelque part un trésor des plus gigantesques !

La peine et le travail toujours à la même caste, pendant que l'autre amasse et entasse ! encore voudraient-ils refuser de payer l'impôt légal que tout honnête homme doit à son pays et à sa patrie.

Destum an holl vadou vit kaout eun nerz dispar !  
Da zerc'hel ar re all dindan ho zreid, war vâ ! !  
Setu eno, tud kaez, stad ar bëoyen iskiz !  
Kuzet dindan mantel Mam Zantel au Iliz.....

Esklamet gant abek deus eun eveleb stad,  
Gouarnamant Bro.Franz a raez eul lezen vad,  
Da rei'za ho breuyez, da bleenad ho doare,  
A gwel'd sklaer em madou peoyen ken a zoare (!?)

A kerkent garm a trouz ! a kounar en ho c'hreiz !  
Evel pa ve an tân em pévar c'horn a Vreiz  
Arabad eo stoka ar biz deuz ho gwiriou,  
Dindan boan da veza daonet a bennadou !

Paotret ho *lien-gronj* a zanz a `skrign ho dent !  
Goassoc'h vit diaoulien, tam heuvel ken deuz sent :  
Nemet dre nerz, e m'hè na blegfont d'al lezen !  
Setu an holl skwer-vad demez ho feiz kristen !..

Koulskoude pep den eonv a ped den a faeson  
A c'houlèn vo laket pep tra en he raezon :  
Engali ar re-man vo gwell diez atao ;  
Met ret a vo korda ! pe vezo jabadao ! ?

. . . . .

III.

Barz er chabistr trizek deuz an Ebestelet  
Sant Pól a lavaraz vellen d'ar Romanet :  
« Pep den mad a guirion gle heza em pep bro  
Doujet er penn kenta d'an holl lezennou-zo. »

Met ar re-man harpet gant tud gwenv, diskiant,  
Pa'et mad da youhal ! mèvet a win-ardant !  
Ra kant mil fout-a-kaer deuz Sant Pól na zent all !  
Dreist holl 'l'ec'h houzont mad neuz c'hoaz nemet tud dall !..

A masser tous les biens de la terre à seule fin d'avoir  
une force sans égale pour maintenir tous les autres  
sous leur talon : voilà, bonnes gens, le but de ces pré-  
tendus pauvres, cachés sous le manteau de notre sainte  
mère l'Eglise.....

Alarmé, non sans raison, d'une telle situation, le  
gouvernement français fit une bonne loi concernant les  
congrégations afin de régulariser leur situation et pou-  
voir voir clair dans les biens étranges de ces gens qui  
font vœu de pauvreté !!

Et aussitôt vacarme et cris ! tempête de leur part !  
comme si le feu menaçait les quatre coins de Bretagne (?)  
Il ne faut pas toucher le moindre de leurs privilèges,  
sous peine d'être maudit et condamné sans rémission !?

La gent à bavelles (!) trépigne et grince des dents !  
pire qu'une légion de démons ! ne ressemblant plus à des  
saints : « Ce n'est que par la force, clament-ils, que  
nous nous soumettrons ! » Et voilà tout le bel exemple de  
leur foi chrétienne !..

Cependant tout homme droit et honnête demande à  
grands cris qu'on mette les insurgés à la raison : conten-  
ter de telles gens sera toujours difficile ; mais il leur  
faudra bien s'incliner ou à la fin de la danse faire la culbute !?

. . . . .

III.

Au chapitre 13 des Apôtres, Saint Paul disait aux  
Romains : « Tout homme bon sincère doit être dans  
chaque pays soumis avant tout aux lois existantes ».

Mais ceux-ci, appuyés par une bande de sauvage bien  
payés pour hurler ! et saoulés d'eau-de-vie, ne se  
moquent pas mal de Saint Paul ni d'autres, surtout là  
où ils savent qu'il n'y a encore que des gens fanatiques.

Ar gwall-greden hirie em bro ar Vrêtonet  
A zigas demp memor demeurez ar Chouantet,  
Ag eur vez eo gwelet e chomfe Breiz karet  
Keit-all en dallente war lerc'h Broyou ar Bed !

Sonjit en dienez, er báourente iskiz !  
N'eo bed gwech-all hom zud dindan tud a Iliz,  
Pa oa an deog o ren ! an Inkizision !  
An esklavaj dre holl ! ar spont em pep kalon !!

Gwelit hirie er Spagn, lerc'h man ho zroad er pâl,  
Dre holl lerc'h heint chomet krenv mad a dishual,  
Na pegen reuzeudik eo c'hoaz ar bobl izel !  
Rak dindan-hê neuz ken met anken a brezel !

A c'hoant e m'eum-ni c'hoaz da zistrêi war hom c'hiz ?  
Pa man ar Franz a bez e klask demp ar frankiz ?  
Ar gwir frankiz léal, en gallek « Liberté ! » )  
A chom da virviken *gante* dan gazel yê ! ?

Daoust a ni ve barnet da chom atao war lerc'h,  
Vel gwir genaoueyen da lipad ar zac'h-kerc'h !  
Vel tud goër ag abaf ; lerc'h mout war an araog  
Gant poelder a kalon ! da zifen hom zam krôg !

Petra m'eump da c'hortoz a beurz brini lontrek ?  
So mil nao c'hant vloa-so war ho c'hud o prezek ;  
Ragachêrien kazuz o vralla ho c'hlôc'h faout (!)  
Lar sklaer : « Digasit demp ? N'hom mad nemet da gaout ! »

A ne welit-hu ket he moc'h e nem skota  
Vit kaout kistin grillet deuz an tân d'ar re-ma ?  
O dêbr brao dirazoc'h eur wech veint deud er maez ?  
Ag a c'hoarz-goab en kuz (!) deuz ho sempladurez.

Welit ked deuz talvoud da zerc'hel ho skolio,  
Vit na helfomp biken lenn sklaer en ho c'harto ?  
Digorit ho speret ! sellit mad en dro dec'h !  
Ag a welfot eo toul ar bilik em pep lerc'h ?

Le fanatisme actuel dans notre pays nous rappelle le temps de la chouannerie ! et c'est une honte que de voir la chère Bretagne rester si loin en arrière sur le progrès croissant à travers le Monde.

Pensez donc à la noire misère et à la pauvreté inouïe ! qu'ont subies autrefois nos devanciers sous les gens d'église ? quand régnait la dime et l'inquisition ! l'esclavage partout et l'épouvante au cœur !

Voyez aujourd'hui l'Espagne où ils sont encore les maîtres ? partout enfin où ils sont restés forts et sans contrôle, combien misérable est resté le bas-peuple ! car sous leur domination il n'y a que douleurs et guerre intestine !

Voudrions-nous donc retourner encore sur nos pas ? alors que la France entière cherche à nous affranchir de ce seul affranchissement véritable en français « liberté ! » et rester à jamais leurs dociles esclaves ?

Serions-nous condamnés à rester perpétuellement en arrière comme de vrais imbéciles, à ramasser les rebuts ? en gens craintifs et hésitants, au lieu d'aller bravement en avant avec de l'aplomb et du cœur à la conquête de nos droits !

Qu'avons-nous à attendre de la part de corbeaux voraces ! depuis mil neuf cents ans à nous prêcher bénévolement ; en radoteurs agaçants, branlant leur cloche fêlée, qui dit clairement : « Apportez-nous, nous ne savons que recevoir ! »

Ne voyez-vous pas que vous êtes en train de vous échauder les mains pour leur retirer les marrons du brasier ? qu'ils s'empressent de manger à votre nez, en se moquant gaiement en cachette de votre simplicité.

Ne voyez-vous pas qu'ils ont tout intérêt à maintenir leurs écoles, pour que nous ne puissions jamais lire dans leur jeu ? Ouvrez votre intelligence ! regardez bien autour de vous, et vous verrez clairement que la poêle est trouée de toutes parts.



Rak daoust d'hê d'ober skôl vit netra aliez  
He rêont deoc'h paëa ker ho lezoregez,  
O tout em pep stüm-all da sūna deoc'h ho koad ;  
Al labour 'raer vit mann ve kalz re ger dalc'h mad.

Hirie, kenvrôiz ker, so dre holl neventi,  
A kement 'wel eun tam hiroc'h vit beg he fri,  
Zo skwiz o wel'd ar bed n'he za dre vitrako (!)  
Ma c'houler vo disket kaeroc'h trêo er skolio.

Penn an dud a skiant zo torret gant kojo !  
A neuz met an dud zempl da vont ken war ho zro :  
Nê kel grass d'ho c'hojo p'êo en despet deze  
He m'eump hirie en Franz kement a liberte ?...

Pep gwir dad, 'me kalz-tud, a gleffe kaout frankiz  
Da zizki he vugel vel ma karo d'he c'hiz ?...  
Se nê ked gwir atao ; rag tad ebed na neuz  
Ar peurz-sôd da laket he vab war an hent treuz.

An den na vo biken re gelennet er gwir,  
A Gouarnamant Franz 'glee derc'hel stard d'he c'hir :  
Moez ar Bobl neuz laret mont distak d'ar pâ-krenn !  
A nikun barz en Franz n'hell mont dreïst al Lezen !!

Piou c'hâ dreïst koulskoude ? pere 'stourm ar muia ?  
N'êo ked ar seurezet, kredit, ar re wassa ?  
Kement rüm aneze deuz pleget d'al Lezen  
N'heïnt bed tam egajet na fourgaset gant den ;

Ar re dôr ar siel, an enebourien vraz,  
Eo ar rumou m'eump bed dirakomp a viskoaz !  
An dreïtourien souret ! paotred an drapo gwenn,  
Markijen, baronet, menêc'h a beleyen !!

An daou rüm-dud tenval 'deu 'tao de n'em harpa  
Ag a garfe gwelet ar bobl en n'em drailla !  
So en kuz o voustra, stumet gante ho c'hlik  
Vit gellout deuz dindan mouga ar Republik :

Car bien qu'ils fassent souvent l'école gratuitement,  
ils vous font payer bien cher votre négligence en vous  
suçant le sang de toute autre façon : le travail gratuit  
est toujours celui qui coûte le plus cher.

Aujourd'hui encore, chers concitoyens, il y a partout  
du nouveau ; et quiconque voit plus loin que le bout de  
son nez est fatigué de voir le monde posé sur des  
assises creuses ; et tient à ce qu'on en apprenne dans  
les écoles des choses plus nobles et plus élevées !

Les hommes consciencieux ont la tête cassée par de  
vaines paroles, et les simples d'esprit sont les seuls à  
les fréquenter : ce n'est pas grâce à leurs beaux discours,  
mais c'est malgré, que nous avons aujourd'hui en  
France la liberté de penser !...

Tout père de famille, d'après eux, doit posséder le  
privilege de faire instruire son enfant, comme bon lui  
semble : ce n'est pas toujours vrai ; car nul père n'a le  
droit stupide de mettre son fils sur le mauvais chemin.

L'homme ne sera jamais trop instruit sur le vrai, et  
le Gouvernement français doit maintenir énergiquement  
sa parole : le suffrage universel a dit carrément de  
pousser jusqu'au bout ! et nul en France ne saurait être  
au-dessus de la Loi.

Or, qui veut la méconnaître ? quelles gens la combat-  
tent le plus ? Ce ne sont pas encore les *bonnes sœurs* qui  
sont les pires : toutes celles qui s'y sont soumises n'ont  
été ni tracassées par personne ni inquiétées le moins  
drement.

Ceux qui brisent les scellés, les adversaires tout-  
puissants, sont ceux que nous avons toujours eus devant  
nous : les noirs conspirateurs ! partisans cachés du  
drapeau blanc, marquis, barons, moines et prêtres !

Ces deux sortes d'hommes sombres qui se soutiennent  
toujours ! et qui voudraient voir le peuple se dévorer  
lui-même ! n'agissant que dans l'ombre, leur clan bien  
organisé, essayant ainsi d'étrangler la République  
hypocritement.

« An avel so a dû, emeze, da wentat  
« A da laket tân-gwall eo ingal pe sort koat (?)  
« Pa n'homp vit dont a benn *out-hi* dre votadek  
« Gant arc'hant a *ruz-fall*, ni hell beza barek ? »

Kerkent ar stâl n'he za, rôet hê an urzou  
Dre holl d'ar seurezet da chom er c'houenchou ;  
D'ar re oa bed aed kwit vit douja d'al lezen  
Gret d'hê dont war ho c'hiz !... Red eo mont d'ar pâl krenn !

Ag en drek pep kouënt, dre an nerz kemëret !  
Neuz nemet kontezet, beleyen, baronet (!)  
O c'hissa ar bobl kaez ! war an dud a lezen,  
Ar babouz n'ho geno ! tam hevel deuz kristen !

A daoliou baz-dotu ag a daoliou boutez !  
Eo he fell d'hê hirie sevel ar Gristenez !  
A rinsa pojo-kamb war benn soudardet kaez !...  
Ar Bed holl so mantred ! deuz ker braz santelez !?...

Neuz ket pell 'oa renket kass soudardet a leiz.  
Da rei eur gentel vad d'ar chinoazet direiz :  
Ma na geromp diwall vo red kaout ar Chinao  
Da zont aman d'he dro da ziski demp beva (!?)

IV.

Liberte ! Liberte ! a wac'hont sort biskoaz !  
Daoust pe sort liberte ar foelt a gleskont c'hoaz ?  
An hini da beur-drêi ar bed war an tû-gio ?  
Da laket adare ar bobl dindan ho glin !?

Liberte da vouga konsfianz ar re all !  
D'a gass ar bed a dren, evel ma oa gwech-all ?  
D'a vaga kassoni dibenn koss kredenno,  
Na chomont ken n'ho za dirak ar skiancho ?

« Le vent paraît bon, disent-ils, pour vanner et pour  
allumer l'incendie, qu'importe la qualité du bois (?) Puis-  
que nous ne pouvons venir à bout par les élections, avec  
de l'argent et de l'astuce nous pourrions réussir ? »

Et aussitôt leur menée bat son plein : ordre est donné  
partout aux bonnes sœurs de rester dans leurs couvents  
et à celles qui étaient parties pour obéir à la loi, de  
retourner dans leurs demeures !... Il faut résister  
jusqu'au bout !

Et derrière chaque couvent pris d'assaut, il n'y a que  
des comtesses, prêtres et barons (!) excitant la tourbe  
inconsciente contre les hommes de loi, la bave dans la  
bouche ! ne ressemblant plus à des êtres humains !

C'est à coups de matraque et à coups de sabots ! qu'ils  
veulent aujourd'hui rehausser la Chrétienté ! et en vidant  
des vases d'ordures sur la tête de nos pauvres soldats !  
L'univers est ému de tant de sainteté !?...

Tout dernièrement il a fallu envoyer des soldats en  
masse, donner une bonne leçon aux Chinois insoumis :  
faisons bien attention si nous ne voulons par voir le Chi-  
nois venir ici donner à son tour une leçon de savoir-vivre.

IV.

Liberté ! liberté ! clament-ils à tout casser ! Quelle  
espèce de liberté saurait réclamer de telles gens ? Celle  
de mettre le monde à rebours ? et d'écraser encore le  
peuple sous leur genou !?

Liberté d'étouffer la conscience d'autrui ! de ramener  
le monde en arrière comme autrefois ? d'exciter des  
rancunes pour de vieilles croyances qui ne restent plus  
debout devant la science ?

Liberte da c'hoeza brezellou niveruz !  
Dont c'hoaz da viniga lac'hadegou spoutuz !  
Da lakat ar vinel d'ar c'hoër a neve flamm ?  
Da droc'ha komz ar re 'ziskuill ho doare kamm ?

Birviken ken ! m'en tou !... ag he c'houlont petra ?  
Liberte da zerc'hel ar Gaou noazuz n'he za ?  
Gav ket d'hê neuz renet pell awalc'h evel-se ?  
Ag e z'ëo digoulzet rei linz d'ar wirione !?

N'ho deuz ked gred ho gwalc'h evit diskar a blad  
Al liberte ger-ze ! gonezet gant hom goad !?  
Gwell fentuz evelkent ! ëo klevet eur seurt tud,  
O c'houlent liberte d'ho zro diwar ho c'hud !

Met ho stâl a bleen-fond ! ho dalc'h ! ho c'hoant ! ho le !  
Zo krenn en kontrol-faed d'ar gir biniget-ze ??  
Liberte d'hê hep-ken ; met d'ar re all foelt tamm :  
Peoc'h a boed d'ar c'Hiked da vont dre an hent kamm !

Liberte da zispenn ar Republikanet,  
Zo tremen mil diôt o pëa kanfartet !  
Honez d'eo ked ive 'benn neubeut a amzer,  
Rak moez ar bobl 'lar d'hê : beva deuz ho micher.

Ho stâl a zo barnet ! gant holl boblou ar bed,  
A c'houll ma labouro kement den a zëbr boed !  
Rak neuz den rediet da zrastra he gorff paour  
Da bourveï deze magadurez ag aour !

Eun darn, peur-gonnaret ! ho deuz distaget krenn  
Tremen hep paëa ken na gwiriou na tak--penn :  
Ali vad da laeron ! da vont war-n-hê a vern ;  
Ma na ve den d'ho c'harz vo yennet ar c'hoss Lern !?

M'ar tigoë reuveulzi evel he maint o klask,  
Nê ked war goug ar bobl e stardo ken an ask :  
Ebarz en hom amzer n'heb a c'houlent korden  
Deuz he c'houk he unan 'rai zur al lagaden !?

Liberté d'allumer des guerres sans nombre ! de bénir  
encore d'épouvantables massacres ! (St-Barthélémy,  
dragonnades, etc.) de museler de nouveau les pauvres  
paysans ? et de couper la parole à ceux qui dévoient  
leur ignominie ?

Jamais plus ! je le jure !... et ils demandent quoi ?  
La liberté de teuir éternellement le mensonge dans le  
monde ? Ne trouvent-ils pas que l'erreur a assez duré  
ainsi ? et qu'il est temps de faire place à la Vérité !?

N'ont-ils pas fait tout leur possible pour abattre et  
fouler cette chère liberté là acquise contre eux au prix  
du sang !? C'est un peu fort tout de même que d'entendre  
de telles gens réclamer de leur niche la liberté à leur  
tour !(!)

Mais leur boutique, de fond en comble ! (attachement,  
souhaits, vœux) est la négation complète de ce mot béni ?!  
Liberté à eux seulement ; mais aux autres point : paix  
et bonne provende aux cléricaux et droit d'aller de travers.

Liberté surtout de démolir les républicains qui sont  
plus que fous de subventionner leur pires ennemis !  
Celle-là non plus ils ne l'auront point sous peu ; car le  
cri du peuple est : que les frocards vivent de leur métier.

Leur jeu est condamné par tous les peuples qui  
demandent que tout le monde travaille ; car nul n'est  
obligé de s'épuiser pour leur fournir de l'or et bonne  
chère.

Certains d'entre eux, au comble de la fureur sont  
décidés à ne plus payer nulle sorte d'impôts : bons  
prétextes pour les voleurs de tomber en masse dessus ;  
car s'il n'y a personne pour les en empêcher les vieux  
renards seront attrapés.

Si jamais la révolte éclatait, et c'est ce qu'ils cher-  
chent, ce n'est pas sur le cou du peuple que se pressera  
le nœud coulant : par le temps qui court, qui se réclame  
de la corde, c'est sur son propre cou qu'il fera certes  
la boucle !

Guech-all pa oaint Mistri o c'houarn hom zadou,  
Goaz d'ar re a stourm tam d'ho gourc'hemennou :  
Barnet a vijent prest d'ar poaniou euzussa ?  
An disterra gir-treuz, d'an toul da zishëolia (!)...

Ag hirie pa c'houlomp lëaldet vit an holl  
He yudont vel pa ve ar bed o font da goll !  
Liberte ! emeze, da zalla bugale !  
Ni c'houlen kement all da sklërijenni n'hë.

Daoust a pelëc'h he man, liberte mam a tad  
Renk kass ho faotrezet d'ho sköliou d'hë dalc'h mad ?  
Dreist holl el lëc'h neuz c'hoaz nemet leänezet ?...  
Ni c'houlen krenv ma vo dre holl skolerezet !?

Eur rüm benag, ni oar evit golo he dech,  
A larr vel al Louarn pa oa tapet er pech :  
« Ma leuskit da vont kwit ne dapin ken a yer ! »  
Ag he chomfomp kousket war giriou ken dister ?...

Hint na gleskont frankiz met wit-hë oc'h unan,  
Lëc'h ni glask a nezan d'an holl gwitibunan ;  
Met ni larr n'o biken gwir frankiz tre ma vo  
Paët leänezet beleyen gant ar vro ?

Benn ma c'haï mad an traon gant ar gwir Republik  
He renko mont d'an traon paë kement so er c'Hlik ;  
D'an traon ! Lezen Falloux ; d'an traon ! ar zaëou dü !  
D'an traon ! kement treitour zo c'hoaz demeurez ho zü !!...

N'ëo ked red kaout eur zae gant eur werc'het fentüz !  
Goud ober doueó (!) beva n'eur städ noazuz !  
Vit kelen ar bugel war an hent mad a fur  
A c'houlen da genta hon oberou da stur ?

Ni gred holl da Zoue, a koulz ag hint ni oar,  
Hep c'heuil ho arvëou homp dezan ken tost kâr,  
Ag eun tamik tostoc'h, ma velle zellet piz,  
Pe anzaö m'eump neuze eun Doue gwel iskiz !

Autrefois quand ils gouvernaient en maîtres sur nos  
pères, malheur à ceux qui contestaient le moindre  
leurs ordres ; ils étaient condamnés sans rémission aux  
peines les plus affreuses ! à la moindre parole dite de  
travers, à l'ombre aussitôt !...

Et aujourd'hui que nous demandons justice pour tous,  
ils hurlent comme si le monde était en perdition !  
Liberté ! clament-ils, d'abrutir les enfants ! Nous en  
demandons tout autant pour les éclairer !!

Et où donc est la liberté du père et de la mère qui  
sont contraints d'envoyer leurs fillettes à leurs écoles ?  
surtout là où il n'y a encore que des bonnes sœurs ? (1)  
Nous demandons qu'il y ait partout des institutrices  
laïques !?

Nous savons que certaines congrégations pour se  
dissimuler disent comme les renards pris au piège :  
« Laissez-nous libres et nous ne croquerons plus vos  
poules ! » Et nous resterions endormis sur de si vaines  
promesses ?

Les cléricaux n'ont jamais cherché l'affranchissement  
que pour eux-mêmes, tandis que nous le cherchons  
pour tout le monde à la fois ; mais nous proclamons  
qu'il n'y aura pas de vraie liberté tant qu'il y aura  
des curés et des nonnes payés par l'Etat ?

Pour la bonne marche et la sécurité de la République  
il faudra retrancher leurs traitements à tous les fro-  
cards ; En bas la loi Falloux ! En bas les calotins ! avec  
tous les traîtres qui les soutiennent !!

Il n'est pas nécessaire d'avoir une robe avec une  
virginité ridicule ! savoir faire des *bons dieux* ! vivre  
dans une situation qui répugne ! pour enseigner et  
guider sur le droit chemin l'enfant qui demande avant  
tout à se régler sur nos actes.

Nous croyons à la divinité et savons aussi bien que  
ces faux dévots, sans imiter leurs genuflexions, que  
nous lui sommes aussi proches parents qu'eux et même  
un peu plus à bien examiner les choses ; autrement il  
faudrait avouer que nous avons un Dieu bien étonnant.

(1) Guerlesquin, Plougras, Botsorhal, etc.

Evit ma plij dezan ar re vir he Lezen  
Ag a zalc'h an tosta da c'heuil he c'hourc'hemen,  
He mañt eur gwell flipad war lerc'h ar bobl izel  
Pe eo faoz ar c'harto, a kleüz an Aviel.

He m'hon krôg da ober war ze eul leor bihan,  
Ma lennid anezan na gollfot ked ho poan,  
Lêc'h eo displeget sklaer an daolen penn-da-benn,  
War Doue ag an Dud, ar Feiz a pep Kreden.

Ne zaléin ked-ta fete war gement-se ;  
Velkent araok kwilad gant nerz he prouvin d'hé !  
He mañt ag he veffont ag a viskoaz 'heint bed,  
Heneb Lezen Doue ! heneb Lezen ar Bed :

V.

D'AN DUD A ILIZ

« Hini ar paour-kaez Khrist 'oa re zemp evit-oc'h,  
Ma oa red deoc'h kroûi trêo zotoc'h pe zotoc'h,  
Da yenna hom arc'hant beb taol war ar bed-man  
Rak ne peud foelt doue na diaoul nemet-han !?... »

C'hwi larr e n'em garet' na gerit den ebed ;  
Tad na mam, na pried, na bugel pa peud ked (?)  
Renta 'r mad vit ar fall, gonzanv a pardoni :  
C'hwi zo feulz ! venjansuz ! a leun a gassoni !

« Renti-ta da Sezar ar pezh so da Sezar ? »  
« C'hwi stüm eneb dezan dre holl eun nerz dispar ! »  
« Ma lezen, me Jezuz eo hini an doujanz ! »  
Me weel oc'h dirollet ! prest da s'will goad en Franz !

An holl dud, emedoc'h, so ingal rak Doue,  
A c'hwi 'ra eun dibab brao braz war ho goure :  
Béa 'peud kroajon steen evit yalc'h verr ar paour  
D'ar pinvidik lore'huz re arc'hant a re aour !

Car si lui plaisent ceux qui observent le mieux sa loi,  
et tiennent à suivre de plus près ses commandements,  
les ensoutannés sont une belle coudée derrière le bas-  
peuple ! à moins que les cartes soient fausses et creux  
l'Évangile.

Je suis en train de faire là-dessus une petite brochure,  
si vous la lisiez vous ne perdriez point votre peine. Il y  
est fourni clairement tout du long des explications sur  
Dieu, les hommes, la foi et les croyances.

Je ne m'attarderai donc point ici sur ce chapitre,  
cependant avant de quitter je tiens à leur prouver qu'ils  
sont et qu'ils seront ce qu'ils ont toujours été, contre la  
loi de Dieu et celle des hommes.

V.

AUX GENS D'ÉGLISE

« La loi du pauvre Christ était trop simple pour vous,  
qu'il vous a fallu inventer d'autres choses plus sottes  
les unes que les autres, pour soutirer chaque fois notre  
argent ici-bas ; car vous n'avez d'autre idole que ce  
métal ! »

Vous dites de s'entr'aimer et vous n'aimez personne, ni  
père ni mère que vous abandonnez ; ni femme ni enfants  
que vous n'avez point. Vous dites de rendre le bien  
pour le mal, d'endurer et de pardonner : mais vous êtes  
autoritaires, rancuneux et pleins de fiel !

« Rendez à César, ce qui est à César ? » Vous formez  
partout contre l'État une puissance effrénée ! « Ma loi,  
dit Jésus, est dans l'humilité et la soumission ! » Et je  
vois que vous êtes tous des révoltés prêts à faire verser  
le sang français.

D'après vous, tous les hommes sont égaux devant  
Dieu ; vous savez bien pourtant les différencier, en  
ayant des croix en métal pour le pauvre et pour le riche  
de belles en or et en argent !

Jezuz, gwisket dister, oa en tû ar b̄oyen ;  
C'hwi kaer a lugernuz ! gant an dud a voyen :  
Ken aliez ma ve voladego en Franz,  
C'hwi ve deuz ho koassa o c'harpa an Noblanz.

« Na stoûi ked da c'hlin dirak traou ven ar bed ? »  
C'hwi 'ra dirak sent koat, dizlivet, prevedet !  
« Labourit ! kreskit holl ! a leugnit an douar ! »  
Ma raeffemp evel-t-oc'h, ar bed a ve war v̄ar !

Ag evel-se bep taol, a cneb penn-da-benn :  
Nac'het ho kwir Doue ! karante vit kristen !  
Rediet da hanzao 'dal mann ho kevridi,  
Ag he moc'h er stad-se vit beva dizoursi. (1)

Gwir dever pep den yac'h ão dougen froëz he wenn !  
A c'hwi en gwir dud lorr 'ra heneb eul le krenn !  
Stourm deuz nerz ar galon ! nac'h an enor gaera !  
Hadet en goad an Holi gant Kroûer ar bed-ma !!

Daoust petore furnez a pe sort karante  
Helfe grizienni en kalon bugale,  
Tud souret, dizeme, gret dilaez a bep tra, (2)  
Ne réont ked zo ken ho deveriou kenta.

Ar Franz a c'houlén tud ? demezit-ta d'ho tro ?  
C'heullit ar gwir Lezen, ag ar zae er blôto !  
Kalz welloc'h yél an traou, em pep stûm, em pep léc'h.  
Doue neuz tam ezom ho kwerc'htet diganéc'h ?

Oc'h unan he lerit He neuz gret mad pep tra :  
Neuze n'oc'h ked kroûet da chom d'ober netra ?  
Vit ma sao kaer an ed ebarz er parkeyer,  
Ma talc'h ar Bed da gerz, n'eo ked gras d'ho pater !...

Kalz a zoug ar zaë-ze a zo skwiz dindan-hi ;  
Rak hep-hi, c'hwir 'oar mad, e c'heller n'em zalvi ?  
A gouit kerkoulz all fizianz hor bugale  
Ag ho c'helen gwelloc'h war hent kaer ar vûe !

(1) Lennit ouспен чабістр XXIII деуз Авіел Ст-Вазе, а беч'һіні  
на гомзонт каннет ен хо зармоніоу.  
(2) Vit eur gwel ebken.

Jésus, pauvrement accoutré, soutenait la cause du  
pauvre ; vous, superbes, éclatants ! n'appuyez que les  
grands et les riches. Toutes les fois qu'il y a élection en  
France, vous soutenez la noblesse avec acharnement.

« Tu nete prosternerás pas devant de vaines images ? »  
Vous le faites devant des saints en bois, déteints et gâtés  
de vers ! « Travaillez, croissez tous et remplissez la  
terre ! » Si nous faisons tous comme vous, que devien-  
drait le monde ?

Et ainsi, tout du long, vous êtes en contradiction d'un  
bout à l'autre : vous reniez votre propre Dieu ! Aucun  
amour pour personne ! Contraints d'avouer l'inutilité de  
votre propre morale, et que vous n'occupez vos emplois  
que pour y bien vivre. (1)

Le devoir de chaque être sain est de produire son  
espèce ! et vous en gens lâches et stériles vous faites  
vœu de chasteté ! contrariant ainsi l'impulsion du cœur !  
renonçant au plus grand devoir inscrit dans notre sang  
par le Créateur !!

Quelle espèce de morale et quelle sorte d'amour  
pourraient enraciner aux cœurs des jeunes élèves, ces  
célibataires hypoerites, qui ont renoncé à tout dans ce  
monde, (2) et qui ne font seulement pas leurs premiers  
devoirs ?

La France a besoin de citoyens ? Mariez-vous donc à  
votre tour ? Suivez la loi commune et la bure aux orties ?  
Les choses n'iront que mieux en tout et pour tout : Dieu  
n'a nullement besoin de votre virginité ?

Vous-mêmes vous dites qu'// a bien fait toute chose :  
donc vous n'êtes pas créés pour ne rien faire ; si le blé  
se lève abondant dans les champs, et si le monde mar-  
che toujours ce n'est point grâce à vos paters !...

Plusieurs portent cette robe et en sont dégoûtés ! car  
sans elle, vous le savez bien, l'on peut parfaitement se  
sauver ? gagner aussi bien la confiance de nos enfants,  
et les mieux instruire sur le beau chemin de la vie !

(1) Voir pour le reste le chapitre XXIII de Saint Mathieu qu'ils  
ont bien soin de cacher à leurs ouailles.

(2) Apparemment, bien-entendu.

Tre vo daou sort skôlion, dishenvel em pep tra.  
En eur memeuz brôad, em bec'h deuz ho goassa,  
O klask gonit speret a kalon an den kaez  
Na êrùo biken ar gwir ûnvantez ?

Ar peoc'h paduz aman, ar gwir eulentamant,  
Na reno entresomp met dre an dis amant ;  
A tre vo urz da dreï en gin penn ar bugel  
Kendalc'ho kassoni 'tresomp bete mervel !

Klaskit-ta evel-t-homp mamen ar gwir vûe !  
Ze n'harzo ket ouzoc'h da veza tud a fe :  
Ar guir lezen gristen 'larr dont de n'em harpa  
Ag e kerer Doue n'eur garout an nesa !.....

Met eun ûre ken kaer na erùo ket c'hoaz (?)  
Rak c'hwi dorro kentoc'h evit plega. siwaz !  
Boutet gant tud lorc'huz (!) a oar mad evel-t-oc'h  
Penaoz eur wech maro na vaer ked kalz welloc'h (?)

Met daoust a d'ar rûm-ze da gredout da foelt sort  
Ho brassa stâd a ve gwelet ar bed-man tord,  
Vit yenna azeloc'h ar bern pladeneyen (?)  
A goe dindan ho paô (!) ag a gred d'ho lezen.

Ar re ze, koulz a ni, 'oar mad pelêc'h e man  
An dizanoudêgez, goulï braz ar bed-man :  
« Ar Bastill, he meze, 'oa diskaret gant poan !  
Met sotich ar bobl-kaez 'goeô ked ken buhan !? »

Ya ! tre vo beleyea, frêret a seurezet  
O vaga dallente a vo goaderezet ;  
Kriqnêrien-all 'vel-t-oc'h o stigna ho lien,  
Vel a ra kenvid louz da dapout ar c'heïllen !

Rak d'ho c'heul vo biken met gêwier, falz-sonjou !  
Istoriou kemesket da dreï ar sperejou !  
Da harz ar skianchou da zont war ar bale !  
Da zizenchi bro Franz diwar ar wirione !!

Autant qu'il y aura dans un même pays, deux sortes  
d'écoles en complète contradiction d'idées, s'acharnant  
à qui mieux mieux sur l'esprit et le cœur du pauvre  
être, il n'y aura jamais d'union ni d'entente ?

La paix durable ici, la vraie concorde ne saurait régner  
parmi nous que par l'instruction ; et tant qu'on aura le  
droit de tourner la tête de l'enfant, la dissension entre  
nous continuera éternellement !

Cherchez donc comme nous, la vraie source de  
vie ! cela ne vous empêchera point d'être des gens de  
foi : la loi chrétienne dit de se soutenir mutuellement et  
qu'on ne peut aimer Dieu qu'en aimant son prochain !...

Mais un si beau rêve ne se réalisera pas encore,  
hélas ! car vous préférez être brisés que de vous sou-  
mettre, poussés que vous êtes par des orgueilleux qui  
vous maintiennent, et qui, comme vous, ne se moquent  
pas mal de l'autre monde.

Mais bien que ces égoïstes ne croient à rien, leur plus  
grand plaisir est de voir le monde à l'envers pour pou-  
voir mieux duper les badauds qui tombent sous votre  
coupe et croient à vos sornettes.

Ceux-là, aussi, savent encore comme vous, où est rélé-  
guée l'ignorance crasse, la grande plaie de ce monde : « La  
Bastille, disent-ils, a été démolie avec grand'peine ;  
mais la bêtise humaine ne tombera pas de si tôt !? »

Oui, tant qu'il y aura des curés, des moines et des  
nonnes semant l'ignorance dans le monde, il y aura  
aussi d'autres vampires ! d'autres rongeurs comme vous  
à tendre leurs filets, comme de sales araignées gobant  
les mouches !

Car à votre trousse, il n'y aura jamais qu'aberration  
et fanatisme ! des histoires truquées pour troubler les  
esprits ! arrêter la marche de tout progrès et détourner  
la France de la réalité et de la raison !!

Ho c'holl nerz, eur wech c'hoaz, so en devalijen,  
Lêc'h 'teu ho kojou fur da goeâ em poultren.  
C'hui zo tre vel eun ty, nerzuz he vogerio.  
Na chomo den ebars ma ve laezet disto (!?)

« Senti deuz ho komjou, laezel oc'h oberou ? »  
Eur seurt lavar hebken a zispenn ho roujou :  
Rak se larr sklaer d'an holl he m'oc'h war en hent fall !  
Ag e zêo ho tever touelli ar re all ! »

AMEN

VI

Greomp faë, kenvroiz, war ho c'hoss kojou flour,  
C'haa gant oc'h oberou ken buhan gant an dour ;  
Rak petra dâl prezek madelez d'ar re all  
M'ar chomit oc'h unan dalc'h-mad war an hent fall ?

Ne dâl ked sorc'henni an dud a gojou mad  
Ma ne glesker an tû da gaerrad d'hê ho stad ?  
Pa neuz met al labour ag an ünvaniez  
Da lakat vel breudeur eun deiz ar boblou kaez !

Iskignat eur c'hlanvour heb klask dont d'er gwelad  
Zo laket eur palast war goure eur c'harr-goat !  
A maga dallente gant mantel ar vertu  
Zo bodenni poaniou a dizurz a peb-tu.

A benn yac'haad an den deuz he dechou aman  
He renkô da genta gwelet sklaer dirak-han,  
Ag ar gwir sklaerijen a zo er skianchou  
A nann er burzudou n'ag er falz-kredennou.

Pa vemp sklaerijennet war hent ar Wirione,  
N'hon hanvefomp gwelloc'h an eil ag egile ;  
Pa wêffomp holl a bez hom kiriek d'hom gwall-stad !  
Buhan gant karante ni deui de n'em dostâd ;

Toute votre force, encore une fois, est dans les ténèbres, où votre belle morale vient fondre en poussière. Vous ressemblez à une bâtisse aux puissantes charpentes, inhabitable malgré tout si on la laisse sans toit.

« Obéir à vos paroles et négliger vos œuvres ? » Un tel dicton à lui seul vous démolit de fond en comble ; car il dit clairement à tous que vous êtes sur la mauvaise voie ! et que votre but est de mystifier vos semblables ! »

AMEN

VI.

Faisons fi, chers concitoyens, de leurs vaines et mielleuses paroles, qui s'en vont, grâce à leurs œuvres, si vite avec le courant. Car à quoi sert-il de prêcher la morale aux autres si vous restez vous-mêmes toujours sur le mauvais chemin ?

Il ne sert pas de berner le genre humain de bonnes paroles si vous n'essayez jamais d'améliorer son triste sort ? puisqu'il n'y a que le travail, l'union et la solidarité pour établir la fraternité dans le monde !

Agacer le malade sans chercher à le guérir, c'est appliquer un cataplasme sur une jambe en bois ! et maintenir l'ignorance par le manteau de la vertu, c'est abriter partout misère, troubles et dissension.

Pour guérir l'homme de ses vices ici-bas, il faut avant tout qu'il puisse voir clair devant lui, et la vraie lumière spirituelle émane des sciences naturelles et non de mystères ni de fausses croyances religieuses.

Quand nous serons tous éclairés sur le chemin de la Vérité, nous nous connaîtrons mieux les uns les autres ; et quand nous saurons tous ensemble que nous sommes la cause de notre propre malheur, nous nous rapprocherons bien vite avec tendresse et amour !



Henchet gant ar furnez, neuze braz a bihan  
A deui de n'em harpa dre holl gwitibunan ;  
Ag eun deiz vel breudeur, gant peoc'h a lealdet !  
Ni vo war en Douar er brasa évrustet !!

Ogen, kenvrôiz ker, Gouarnamant Bro Franz,  
Na glask met an hent-se, ker leun a esperanz !  
Ag he chomfomp pelloc'h da enebi deuz se ?  
A dû gant ar c'higer ! a ni ar paour-kaez-loe !?

Neuze eo red anzao homp sôd-mad da staga !  
A ne delomp beza skoazellet war netra ;  
Rak ar re n'heint ked skuiz o tougen an tredo (!)  
A renko c'hoaz da c'heñl destum ar c'hoss tacho !!

Ar Franz eo ar c'henta deuz holl Broyou ar Bed !  
O klask gwellad doare ar boblou ûhalet !  
Ag a benn ma kerzo pobl Franz yac'h a didrouz  
Renko beza skubet ar gwriad-kenvid louz !?

Dirañ ar Sklaerijen a losk eun nerz dispar !  
An holl vasklou tenval a goezô prest hep mar ?  
Ag an n'heb a stourmo pelloc'h deuz kerz ar bed,  
En kreiz ar gorventen a vezo bruzunet !

An Env a zalc'h a dû gant ar re n'em zikour ;  
A reuzeudik 'oe 'tao he vrassa enebour.  
« An niver 'ra lezen ! » « Moez ar bobl, moez Doue ! »  
« Speret ar Bed o kerz eo he Speret ive ! »

A benn ma n'eur gavo ar Speret-se da ren  
Zikour pleenad an hent eo dever pep gwir den ;  
Ag eur wech ma veomp holl unanet en hent mad,  
Ni zanto dorn Doue o rei demp he vennad !!

CH. ROLLAND.

Guerlesquin, 10 Eost 1902.

Alors petits et grands, guidés par la sagesse, se sou-  
tiendront mutuellement partout ; et un jour, tous  
frères par la paix et la justice sociale, nous vivrons  
sur cette terre dans le plus grand bonheur !

Or, chers concitoyens, le Gouvernement français ne  
cherche que ce chemin-là, si plein d'espérance ! Et nous  
resterions plus longtemps à le contrarier ? soutenant la  
cause du boucher, et nous le pauvre veau !?

Alors il faut avouer que nous sommes fous à lier ! et  
que nous ne devons plus être aidés en rien ; car quicon-  
que ne se fatigue pas de porter les harnais est en outre  
condamné à ramasser les rebuts, ou à payer les pots cassés !

La France est la première de toutes les nations de la  
terre à vouloir améliorer le sort des peuples esclaves !  
et pour que le peuple français puisse marcher sain et  
sauf, il faudra auparavant balayer les vilaines toiles  
d'araignées !!

Devant le progrès croissant reflétant une lumière sans  
égale, tous les sombres masques tomberont sans  
tarder ! et quiconque résistera plus longtemps à l'évo-  
lution irrésistible, sera brisé et emporté dans le tour-  
billon !

Le ciel se tient toujours du côté des braves et des  
résolus ! Les négligents retardataires sont ses pires  
ennemis. « Le nombre fait loi ! » et « La voix du  
peuple, c'est la voix de Dieu ! » « L'esprit de progrès  
dans le monde est également l'esprit divin ! »

Or, pour que le règne de cet Esprit saint arrive, le  
devoir de chaque honnête homme est d'aplanir et de  
bien préparer la bonne voie ; et une fois que nous serons  
tous unis dans le chemin du bien, nous sentirons la  
main de Dieu nous donner sa bénédiction !

CH. ROLLAND.

Guerlesquin, le 15 Septembre 1902.

## LA QUESTION DES CONGRÉGATIONS EN BRETAGNE

Par leur résistance aveugle à l'application de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, les congrégations de notre pays ont signé leur arrêt de mort. Aucun gouvernement digne de ce nom ne peut désormais tolérer l'existence de ces groupements de factieux toujours prêts à organiser l'émeute et à préparer la guerre civile.

Tout citoyen clairvoyant, soucieux de la grandeur de son pays doit demander la suppression de toutes les congrégations, car toutes, sans exception, constituent un danger national :

1<sup>o</sup> Par leur mode de recrutement qui n'est qu'une traite des blancs non déguisée : pour fabriquer un congréganiste, il faut prendre l'enfant très jeune et lui donner, loin des siens, une éducation spéciale qui étouffe en lui la voix de la raison et le cri de la nature ;

2<sup>o</sup> Par leur genre de vie qui est une renonciation pure et simple aux droits de l'homme et du citoyen : droit de se marier, droit de prendre part à la vie publique, droit de parler, de penser et d'écrire librement ;

3<sup>o</sup> Par leurs vœux qui sont :

a.) Le vœu d'obéissance, une abdication de la liberté individuelle : les frères et les sœurs ne sont que des esclaves entre les mains de leurs chefs. Le hibou n'apprend pas à l'aigle à voler : l'esclave ne peut pas former l'homme libre.

b.) Le vœu de chasteté, une offense à la nature et une cause de non repopulation. La France a besoin de travailleurs et de soldats : le premier devoir de l'individu est de perpétuer son espèce.

c.) Le vœu de pauvreté, un moyen pour l'Association d'exploiter l'individu tout en le tenant à la chaîne. Les congréganistes sont des forçats condamnés à travailler toute leur vie pour avoir le pain et le vêtement. S'ils quittent à 40 ans, 45 ans, la congrégation qu'ils ont enrichie ne leur donne pas la moindre indemnité !

4<sup>o</sup> Par leurs richesses énormes qui, échappant à la circulation, tarissent les sources de la prospérité publique. En 30 ans, leur fortune immobilière a presque décuplé,

atteignant aujourd'hui plus d'un milliard : leur fortune mobilière est 7 ou 8 fois plus considérable. Elles héritent toujours et ne meurent jamais. Ces biens immenses constituent une menace pour toutes les fortunes particulières et un danger pour l'Etat républicain ;

5<sup>o</sup> Par la concurrence redoutable et déloyale qu'elles font à l'industrie et au commerce des simples citoyens. Les congrégations vendent, des liqueurs, du vin, des chaussures, du drap, de la laine, des médailles, des scapulaires, du papier et des livres qu'elles ont fabriqués, des poudres, des élixirs dentifrices. — Elles sont en train de monopoliser le commerce de modes et confections. La droguerie rapportant à la maison-mère, sans diplôme, les bonnes sœurs empoisonnent les malades. Les congrégations ne restent que là où leurs affaires prospèrent : la question sociale est pour elles une question de gros sous. Elles savent faire payer et très cher l'instruction qu'elles vendent. Frères et sœurs vivent aux dépens des populations qui les reçoivent : dire le contraire c'est avancer un mensonge. Fermer leurs écoles, c'est permettre à une foule de parents qui les subissent par terreur, de faire des économies notables et de choisir les maîtres qu'ils préfèrent ;

6<sup>o</sup> Par l'influence d'un enseignement qui n'est que la glorification de l'absurde et la négation du droit de libre examen. Elles veulent former des tanatiques soumis à l'autorité de l'Eglise et ayant leur idéal dans le passé. Leur programme se borne à préparer au clergé le troupeau docile qu'il tondra jusqu'au sang : tout le reste n'est qu'accessoire. La pauvreté de la Bretagne est en grande partie leur fait ;

7<sup>o</sup> Par leurs journaux, officines de mensonges qui égarent et corrompent l'opinion publique et que l'on voit pousser ouvertement à la guerre civile. Voyez l'Ouest-Eclair racontant avec joie que dans certains endroits du Finistère, les fourches entrent en danse pour massacrer des agents accomplissant un service commandé. Entendez leurs avocats proclamer dans leurs réunions publiques, que les congrégations, même dissoutes par décret, résisteront encore au gouvernement.

Que sont au fond tous ces gens ? Des anarchistes, et rien que des anarchistes, dangereux surtout pour ceux qui, les prenant au sérieux, suivent leurs conseils ;

8<sup>o</sup> Par l'appui que leur prête un clergé qui n'a de français que le nom et qui, au confessionnal et ailleurs, torture

les pères et les mères de famille et les enfants coupables de rester fidèles à l'école laïque qu'ils calomniaient constamment. Ce clergé fait trop souvent de la chaire une tribune publique d'où il souffle la haine entre citoyens et d'où il insulte hypocritement le gouvernement qui le paye.

Les moines partis, les curés, assagis, rentreront dans le devoir ;

9° Par leur soumission absolue aux ordres d'un chef étranger, le pape. Les congrégations sont entre les mains de l'Italien Léon XIII, un moyen de dominer et de gruger la chrétienté. Des millions d'argent français sont ainsi chaque année drainés à Rome et vont remplir les insatiables caisses pontificales. Rappelez-vous les nombreuses quêtes organisées par ces pieuses personnes jamais lassées de tendre la main ;

10° Par le caractère franchement international de la plupart d'entre elles. Le général des Jésuites est Allemand, celui des Dominicains est Espagnol, celui des Franciscains est Autrichien... Toutes reçoivent le mot d'ordre de Rome : c'est l'internationale noire en lutte avec le progrès de l'esprit humain ;

11° Par leur refus systématique de s'incliner devant les lois qui leur déplaisent. Les congrégations ont protesté et protestent toujours contre la loi militaire, contre les lois sur l'enseignement. Ce n'est qu'à force de procès qu'on a pu les amener à payer l'impôt. Lorsqu'on discutait la loi Waldeck-Rousseau, elles criaient que cette loi allait leur rendre la vie impossible ; la loi votée, elles prétendent qu'elles n'ont rien à voir avec elle ! Quels tartufes !

Le Concordat ne les reconnaît pas, ce qui ne les a pas empêchées de pulluler dans notre pays ! — Aujourd'hui, n'ont-elles pas l'audace de dire que des maisons bâties pour elles par les souscriptions des catholiques ne sont plus leur propriété mais appartiennent à M. X. ou Y. ou à une société civile quelconque. Paysans, qui avez donné vos sous ou fait des charrois pour la construction de ces immeubles, êtes-vous satisfaits de savoir que vous avez travaillé pour M. X. ou Y. ;

12° Par leur excitation perpétuelle à la révolte contre le gouvernement et leurs menées occultes pour le renverser. Aux dernières élections leur argent a joué un rôle considérable et elles-mêmes sont descendues dans la lice. De leurs établissements sortent, formés par des maîtres d'une mentalité inférieure, des êtres intolérants, provocateurs,

prêts pour la guerre civile. L'exemple donné en ce moment sous nos yeux par les exaltés et les tricoteuses de Landerneau, St-Méen, Concarneau, Douarnenez, Quimper, est à ce point de vue très instructif. Nul doute qu'il ne serve à renseigner le gouvernement sur les résultats de l'enseignement des Frères et des Sœurs.

Tant qu'il y aura en France deux enseignements s'inspirant de deux esprits absolument différents, nous ne jouirons pas de la vraie paix sociale. L'un des deux enseignements doit céder la place à l'autre.

La liberté de l'enseignement congréganiste n'est que la liberté de crétiniser les cerveaux et de tuer dans l'enfant tout sentiment de la vraie liberté ;

13° Par leur audace à terroriser et à exploiter aux colonies, à l'abri du drapeau français qu'ils compromettent et déshonorent des populations rebelles à leur enseignement. Le pillage de Pékin par les missionnaires n'a stupéfié que ceux qui ne sont pas au courant de leur façon de faire à l'étranger ;

14° Par leur habileté et leur inconscience à tirer parti, au profit de leur secte, du service de l'Assistance publique dont la faiblesse des gouvernements les a laissées jusqu'ici investies ;

15° Par l'administration occulte de leurs affaires financières. Jamais une congrégation n'a osé publier son budget des recettes et des dépenses : si les comptes étaient sincères, le peuple serait trop effrayé de voir chaque année les millions venir s'entasser dans les Caisses noires et peut-être serrerait-il les cordons de sa bourse. Toutes les sociétés publient leur bilan, seules et pour cause, les congrégations font exception à la règle commune.

Pour tous ces motifs, tout Français désireux de voir sa patrie échapper à l'étreinte de la pieuvre cléricale qui stérilise et tue tout ce qu'elle peut saisir, a le devoir de demander énergiquement

*La suppression immédiate de toutes les Congrégations.*

Le service de l'Enseignement public, le service de l'Assistance publique sont deux services d'Etat que tout gouvernement a le droit et le devoir de prendre à son compte exclusif. Il y trouvera d'ailleurs avantage moral et profit matériel.

Rentrés dans la vie civile, les 200 mille frelons qui, sous le nom de Frères et de Sœurs, sucent le meilleur du sang du peuple, redeviendront les travailleurs utiles à eux-

mêmes et à leurs parents qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être. Ils ne tarderont pas à fonder des familles et à contribuer par leur travail, à la prospérité générale. Revenus de leurs erreurs, eux-mêmes seront les premiers à nous remercier de les avoir délivrés.

Citoyens, aidons ces esclaves à briser leurs chaînes : Délivrons en eux l'humanité indignement exploitée : Supprimons la Congrégation.

UN PÈRE DE FAMILLE RÉPUBLICAIN.

### QUELQUES RÉFLEXIONS

Ils injurient par derrière ceux qui les attaquent de front !  
Ils ont donc honte d'eux-mêmes : Bon signe !

L'on arrête les somnanbules qui exploitent les naïfs, et l'on paie les frocards mystificateurs pour la même besogne !

Peut-on voir clair avec des yeux faux ? Ni rien comprendre avec un jugement faussé ?

Peut-on vaincre le vice par le mal ? Le mensonge par l'hypocrisie ? L'erreur par le mystère ? L'ignorance par les ténèbres ?

L'homme, a-t-il le droit d'avoir une conception juste ? Si oui, il faut qu'il raisonne, sinon, que sa raison s'éclipse !

Tout être viable chemine vers le même but : le bonheur ! c'est la loi fondamentale et seul, l'homme, voudrait faire le semblant stupide de s'en écarter !

L'on ne saurait aspirer au bonheur universel que par la perfection universelle, et cette perfection ne saurait émaner que des sciences naturelles et positives.

L'homme sans conviction est irresponsable ;  
L'homme n'osant dévoiler la sienne, méprisable ;  
Mais celui qui la trahit est plus qu'exécration !

La couardise et la peur,  
A la lâcheté sont deux sœurs,

L'homme éclairé qui vit avec indifférence au milieu des fourbes et des hypocrites est aussi pleutre et aussi coupable que ces derniers, vis-à-vis de l'Humanité.

L'homme est né superstitieux ; ce n'est donc pas bien difficile d'en faire un fanatique.

Il faut que l'homme croit ; mais ce n'est pas une raison pour lui faire croire des sottises.

Toute erreur, ou tout sophisme que notre raison ou concept ne saurait admettre devrait être irrévocablement condamné.

De tout temps les plus ignorants ont toujours le plus spéculé sur l'inconnaissable.

C'est vraiment navrant que de voir la science positive céder le pas à l'ignorance mystique ?

C'est à remarquer : toute science naissante est d'abord condamnée par l'aberration religieuse, et finalement adoptée comme émanant d'elle.

L'homme est présomptueux : il lui faut du surnaturel ; même éclairée, son imagination tend à dépasser l'évidence.  
Pauvre vers de terre ! qui se croit un phénix !

Je ne connais à l'homme qu'une pièce interchangeable ; la conviction, ... sur le champ d'expérience. Ch. R.

Tout mal dépend de notre inexpérience et de notre imperfection : Perfectionnons-nous.	Ils ont pris l'apparence de la vertu pour tuer toutes les vertus sous la botte du despotisme.
--	---

Ils ont toutes les audaces : n'ont-ils pas tué le Christ pour en faire un Dieu, et brûlé Jeanne d'Arc pour en faire une sainte ?

La vérité est en marche et finira bien par avoir le dernier mot : déjà ses pires ennemis ont usé toutes leurs cordes et n'ont pour leurs détracteurs qu'insultes grossières et basses calomnies ; le mot de Cambronne leur est tellement familier, qu'on serait tenté de croire qu'ils vont sombrer dans ce mot et par ce mot : quelle fin !!

Jusqu'à l'avènement du garantisme et de la solidarité humaine dans le monde, la société sera toujours gouvernée par trois sortes de personnages clairvoyants : 1° les menteurs, qui profitent de leur savoir pour aveugler sciemment leurs semblables et vivre à leurs dépens ; 2° les fourbes, qui guettent les événements quels qu'ils soient pour en tirer le plus grand profit possible ; 3° les courageux, qui parlent tout haut pour éclairer les masses et qu'on sacrifie toujours !

Les Ecrevisses vont à reculon ;  
Les Crapauds du Marais à taton ;  
Seuls les résolus, les fervents,  
Ont pour devise : « En Avant ! »  
Crions comme eux, sans réplique :  
« Vive la République !! »

Ch. R.

Guerlesquin, le 10 Octobre 1902

## RÉPONSE

Au Directeur de la « *RÉSISTANCE* », Croix de Morlaix

CITOYEN DIRECTEUR,

Vous n'avez pas voulu insérer ma réponse à l'article de fond de votre journal du 6 septembre dernier, me concernant. Cela se comprend aisément : vous vous êtes dit que pot de terre serait toujours brisé contre pot de fer, et qu'avant d'avoir recours à la loi on y regarde à deux fois. Quand on a pour guide la charité chrétienne l'on peut bien s'en passer de la loi ! (Ces derniers événements le prouvent surabondamment), et se dérober impunément derrière l'anonymat.

Les hiboux craignent la lumière : vous leur ressemblez joliment, citoyen directeur. Aussi, à défaut de lire ma réponse sous l'image du Crucifié, qui est la marque de fabrique de la marchandise que vous vendez, je profite du tirage d'une 2<sup>e</sup> édition de ce poème pour la reproduire ici, et en donner ainsi connaissance à nos braves concitoyens : tout en m'évitant des frais de poursuite et des pertes de temps à chicaner contre des gens de de votre espèce, cela suffira amplement à les édifier sur votre compte et sur celui de tous les cabotins que vous défendez en m'aspergeant de votre encens habituel.

Donc, comme je vous l'ai déjà dit dans ma lettre recommandée, vous vous moquez de moi parce que suis horloger et facteur : En cela vous ressemblez à tous ceux de votre caste, qui ont toujours eu le mépris du peuple qui pourtant les fait vivre. Je fraternise dites vous avec les montres détraquées : vous, vous aimez mieux détraquer les consciences et exploiter les naïfs qui vous écoutent. J'aime à savoir l'heure. Or, si vous me confiez votre montre à

examiner je pourrais vous prouver qu'elle retarde au moins d'un siècle.

J'écris en breton et en français, c'est vrai : la première langue m'est plus familière que la seconde par la faute des frères de Morlaix qui ont oublié de m'apprendre ce qu'ils ne savent pas eux-mêmes. Mais enfin, bon ou mauvais écrivain, je parviens à me faire comprendre de mes compatriotes, et la preuve, c'est que vous employez trois grandes colonnes de votre journal à me calomnier près de votre clientèle : je vous prie de croire que vous me faites ainsi beaucoup d'honneur. Ma propagande anticléricale porterait donc des fruits ; je vous ennuie et je vous fais peur : Allons, je ne savais pas avoir si bien travaillé, et votre mécontentement n'est qu'un encouragement à continuer. Je continuerai.

Quant aux strophes entières copiées sur Luzel et Proux, et signées de mon nom, j'aime à croire que vous m'en signalerez quelques-unes, à moins de vous faire passer publiquement pour un fourbe et un menteur. Puis, peut-on être si défectueux en imitant ces Maîtres incontestés ?

L'illustre Jaffrennou, dites-vous, aurait comparé mon breton à quelque dialecte néerlandais : voilà qui est grave ! et si moi-même je vous disais que ce jeune bon barde écrit en idiome iroquois, qu'auriez-vous à objecter ? Affirmer n'est pas démontrer, Jaffrennou a un genre, j'en ai un autre ; il va d'un côté, en arrière ; moi, je voudrais entraîner mes compatriotes en avant vers la vérité, et j'ai la conviction que le peuple comprend si bien mon langage qu'il commence à m'emboîter le pas : je continuerai donc à lui parler néerlandais. Les délicats feront la moue, et quoique vous disiez, je ne m'attends pas à être bombardé officier d'académie ; pas plus que de voir mon bronze se dessiner dans l'avenir le plus lointain ? (Ce sont des plaisanteries bouffonnes bien inoffensives de votre part !) ; mais j'aurais des compensations ; j'aurais aidé les Bretons à secouer le joug cléricale qui leur meurtrit depuis si longtemps les épaules, et puis j'aurais mérité votre haine !

J'ai fait, dites-vous, des poèmes en l'honneur de Félix Faure, du Tsar, de Krüger, des Boërs.... Parfaitement, j'aime à tenir mes concitoyens au courant des grands événements de l'histoire nationale, et comme je sais que vous aimez à les induire en erreur je me sers de la même langue pour vous faire concurrence : c'est ainsi justement, que j'ai été amené à dire un mot sur les événements provoqués en

Bretagne par l'expulsion des Sœurs. Exprimer sur cette question un avis différent du vôtre, c'est commettre une « vilénie », une « turpitude » ; je deviens aussitôt un *piètre littéraire*, un *plagiaire*, un *triste barde*, un *pauvre Charlie*. Je n'avais pas besoin de démontrer que vous n'avez pas le monopole de la tolérance ni celui du beau langage : cela, on le savait depuis longtemps.

Vous me reprochez d'avoir été tour à tour *socialiste*, *fouiriste* et *anticongréganiste* : est-ce que vos lecteurs ignoreraient, par hasard, qu'on peut être ces trois choses à la fois ? alors je les plains. Je tiens à vous dire que je suis avant tout un *anticlérical*, surtout depuis que je vous connais si bien.

Suis-je de plus un ingrat ? ainsi que vous le prétendez ? dois-je de la reconnaissance aux bonnes-sœurs de Guerlesquin qui se sont occupées d'instruire ma fille, payées pour cela par l'argent du Gouvernement ? Le contribuable doit-il des remerciements au percepteur qui prend son argent : Devons-nous nous prosterner devant les fonctionnaires que nous employons ? Les curés sont-ils des ingrats s'ils votent contre le facteur Rolland ? Je leur fais bien des reproches, mais je n'avais pas pensé à leur adresser celui-là !...

Je confie mes enfants aux bonnes-sœurs de Guerlesquin faute de pouvoir faire autrement ; car j'appelle de tous mes vœux la laïcisation de notre école communale. Vous appelez sans doute *liberté* l'obligation où je suis, moi libre penseur, de confier mes enfants à des religieuses ; vous êtes dans votre rôle et vous restez fidèle à vous-même en définissant ainsi la *liberté*, qui n'a jamais été entre vos mains que le droit d'opprimer les consciences.

Je n'ai pas outragé la religion ; mais j'ai pris la *liberté* de flageller, et de mon mieux, ceux qui en font un tremplin politique. J'ai dit leur fait, et vivement et durement, à tous ces marchands du Temple, vendeurs d'*oremus* et d'eau bénite. J'ai flétri leur rapacité bien connue ; j'ai stigmatisé leur paresse, leur égoïsme, leur hypocrisie ; je les ai peints enfin tels qu'ils sont : ils hurlent sous mes coups de fouet ; n'est-ce pas une preuve que je frappe juste ?

Je n'ai pas eu besoin pour cette besogne de lire des journaux protestants, ni de me servir de racontars plus ou moins fantaisistes ; je n'ai eu qu'à ouvrir les yeux et à regarder dans la rue. J'ai vu les curés construire des barricades, armer les paysans de bâtons et les femmes de seaux d'ordures ; je les ai vu faire pousser des cris stupides

à des fanatiques abrutis d'alcool ; je les ai vu fraterniser avec tous les noblaillons de cette contrée, avec tous ceux-là, dont les pères il y a cent ans furent traités à la Patrie ; j'ai vu vos esclaves déshonorer la Bretagne en versant sur le dos de nos soldats des baquets de vidange ; j'ai vu que tout ce bruit n'était organisé que pour sauvegarder les intérêts de votre caisse menacée, et l'indignation m'a saisi, et de verve j'ai écrit ce poème qui vous met si fort en fureur et où j'aurais voulu faire passer une partie du dégoût et de l'horreur que m'inspirent vos charlatans enjuponnés.

La « *sublime religion* » n'avait rien à voir je suppose, aux tonneaux de m.... de Ploudaniel, etc... pas plus que Pascal, Bossuet et Bonaparte : le premier a flétri les Jésuites, le second combattu l'ultramontanisme et le troisième mettait proprement en prison les papes et les évêques rebelles. Ce dernier surtout ne plaisantait pas sur le chapitre de l'obéissance aux lois, et s'il avait été là une quantité considérable d'excellent fumier ne se serait pas inutilement perdu à Gouézec, Braspart, Saint Méen, Ploudaniel, etc...

Je n'ai pas insulté mes compatriotes, ainsi que vous l'insinuez méchamment. Je les aime trop pour cela, et la preuve c'est que je cherche toujours à les éclairer. Ils le savent bien, et là où je suis personnellement connu j'ai eu, aux dernières élections, des majorités écrasantes. Dans mon poème *Ar Vezventi* qui a eu tant de succès partout où il a été joué, j'ai cherché à les préserver du vice de l'ivrognerie, et si j'ai voulu me reposer un instant c'est pour laisser le champ libre aux chefs d'œuvres (!) qui emportèrent sur ce chapitre les premiers prix au concours de Quimperlé, et qu'on ne peut pas jouer faute... d'acteurs ; nul ne voulant plus affronter pour d'autres la risée et le mépris du public.

Il n'entre pas davantage dans mes habitudes d'insulter des femmes et des faibles ; les religieuses perdent leur sexe en sortant de l'humanité et ne sont plus des femmes ; ce ne sont que des exploitées aux mains de la Congrégation : j'en ai pitié et je voudrais contribuer à leur délivrance. S'attaquer en Bretagne aux curés et aux moines, ce n'est pas, je crois s'attaquer à des faibles : il y a même une certaine bravoure de ma part, à moi chétif et pauvre, à lutter contre ces puissances dont tout le monde connaît la rancune tenace. Si je n'avais pas le sentiment que j'accomplis un devoir nécessaire en combattant les frocards, j'aurais depuis longtemps posé la plume ; mais la certitude où je suis que le pauvre Charlie rend service à ses compa-

tiotes en les habituant à regarder en face leurs bonzes m'encourage à persévérer et me donnera la satisfaction de mourir dans l'impénitence finale.

Plein de charité évangélique vous me parlez en effet de l'heure « où mon front angoissé ruissellera des sueurs de l'agonie » : cela vous peint tout entier ! on n'est pas plus aimable et on n'exploite pas plus cyniquement la terreur de l'inconnu. Citoyen, j'espère avoir le courage de mourir comme j'aurais vécu.

Et sur ce, j'ai le plaisir de vous saluer.

Ch. ROLLAND.

### DERNIÈRE HEURE

Devant les scandales innombrables qui se passeraient encore à l'aurore du XX<sup>e</sup> siècle dans la plupart des couvents d'assistance publique, notamment à *Notre-Dame de Charité de Tours*, devant les atrocités révoltantes et monstrueuses de la *Mère Marie Sainte Rose du Cœur de Jésus* (!) devant tous les faits répugnants enfin qu'on révèle chaque jour et qui soulèvent le cœur ! et épouvantent la conscience, est-il permis de douter plus longtemps sur l'opportunité de la suppression totale de toutes les congrégations ?...

Un bon coup de balai ! voilà le vrai remède.

La séparation des Eglises et de l'Etat s'impose également. Le fétichisme officiel est ridicule et grotesque : l'Etat subventionnant les curés, ses pires adversaires, approuve leur raison d'être. En payant quelqu'un on reconnaît son utilité. Tout en proclamant la liberté de conscience, l'Etat solde ainsi des gens habiles pour l'étouffer !

C'est vouloir arriver au triomphe de la Raison et de la Vérité en alimentant la caisse d'aberration et de duperie !

C'est vouloir marcher en avant en chauffant l'éternelle machine à reculer !

C'est vouloir éclairer la masse en aidant à propager les sombres nuages qui lui masque le soleil de l'intelligence ;

Emanciper l'homme en appuyant ses bourreaux ! L'affranchir avec des entraves !

Cette anomalie a assez duré, et il est temps d'en finir.

Le peuple est las ! et ne demande qu'à secouer le joug de ces vils oppresseurs : c'est à nos gouvernants qu'incombe la noblesse de l'aider efficacement par des mesures radicales.

L'opinion publique est que les francs vivent de leur métier ! C'est le cri du jour. D'où la nécessité de supprimer le budget des Cultes. (1)

C'est à ce prix seulement que nous aurons en France la vraie liberté de penser et celle de marcher à la conquête de nos droits, qui a pour but le bonheur universel.

Ch. R.

### An Internationâl em brèzonec

War ar memez tòn evel en gallek

I

War zao ! tud daonet an Douar !  
Kent mervel gant an naon, war zao !  
Ar skiant a gomz ag a laar  
Rei an divèza taol-chao !...  
Ar Bed-koz a bez d'an traon !  
Meveillen paour, war zao ! atao !  
Greomp vit mad dezi he c'haon,  
Bezomp maest lèc'h beza esklaou !

Diskan :

Ar gann divèza zo,  
Holl, war zao a varc'hoaz, } biz  
N'o er bed met eur vro  
Da vihan a da vraz !

II

En trezomp neuz salver ebed.  
Na pab, na roue, na den all !  
Demp hon unan a vezo red  
Ober aman ar gwir ingal !  
Benn harz laëron braz da noazout,  
Derc'hel ar speret en he blom !  
C'hozomp hom c'hôel pe hom boud ?  
A dao d'an ouarn keil m'hê tom !!

(1) Je suis partisan qu'on leur laisse leur soutane ridicule ! qui sied si bien à ces prétendus sorciers (épouvantail du passé !) ; elle disparaîtra bien vite sous le mépris et la pitié : déjà ici on ne peut plus la faire endosser qu'à quelques pauvres diables achetés d'avance.

III

Ar Stâd so fall ! pep lezen kamm,  
An ðeog a oad ar paour-kaez den ;  
Deveriou d'ar re vraz neuz tamm ;  
Gwirioù ar paour zo eur gomz ven :  
Awalc'h dindan Vaest kastizia,  
Al Lëaldet 'c'houlen trêo all,  
Dindan-hi 'veffomp memeuz tra  
Gant deveriou, droejou ingal !?

IV

Udur ! en kreiz ho brassoni,  
Mistri war an holl labour,  
Deuz gret biskoaz met ransoni  
Laerez poan ar micherour ;  
Rag em prez an dud didalve  
Kement ve krodet ve teuzet ;  
Goulennomp vo rentet hep dale  
D'ar bobl kaez ar pezh so gleët ?

V

Micherourien a koërijen.  
Memprou a labour ar bed-man,  
Ar bed so d'al labourerien !  
An dud didalve diwaru-han !  
Deuz hom c'hoerjen hint holl lard mad :  
Na pa deufe eur sort brini  
Eun deiz an douar da gwitâd  
An hêol 'zalc'ho da lugerni !

VI

Garz ebed ken kreiz-tre pep Bro !  
An holl dud breudeur war ar bed !  
Ar brezellou zôd er blôto !  
Dao d'ar re vraz c'hoaz m'ar be red !  
Evit-hê n'effomp biken ken  
A villerou de n'em drailla !  
War zao ! ar skiant so ho ren :  
Demp vo red terri pe blega !?

(Traduction littérale sauf le dernier couplet)

SALUT !

Aux jeunes Bacheliers des Cornouailles

1

Salut à vous ! jeunes amis,  
Gais bacheliers, joyeux de vivre ;  
Sachez que le savoir délivre  
Des préjugés ses ennemis !

2

Quand du sommet de nos landiers,  
Quelques phares d'intelligence  
Resplendiront pour la science  
Plus de *Lutins* par nos sentiers ?

3

Car vous démasquerez demain  
Les vils menteurs, tous ces infâmes,  
Qui, corrompant nos cœurs, nos âmes,  
Font le malheur du Genre Humain !

4

Vous ne vous endormirez pas  
Sur vos lauriers ; mais au contraire  
Vous gagnerez tout réfractaire  
Au Progrès qui marche à grands pas.

5

De la source de Vérité  
Apportez chacun une goutte ;  
Un peu de ciment pour la voûte  
Du Temple de l'Humanité !



6

De votre savoir parmi nous,  
Semez chacun une parcelle ?  
Et quand la moisson sera belle  
Tous vous béniront à genoux !

7

Aimez l'idéal juste et beau  
Né sur le sol fécond de France !  
Et, pour hâter la délivrance,  
Guidez-nous vers un ciel nouveau ?

8

C'est bien par vos pareils un jour  
Que succombera l'hydre immonde  
Que sera transformé le monde  
En un doux paradis d'Amour !

9

Mais quel travail et quel effort !  
Contre vous quels complots dans l'ombre ?  
Vous n'êtes pas encore le nombre  
Et le passé lugubre est fort !

10

Qu'importe ! amis Coanouaillais,  
Marchons de front à la victoire !  
Vers le but sacré ! pour la gloire !  
Et pour l'honneur du nom Français !!

*Guerlesquin, le 25 juillet 1902.*



## SUR ÉMILE ZOLA

### le jour de ses funérailles

1

Zola n'est plus ! mais sa mémoire  
Entre dans l'immortalité :  
Son souffle puissant dans l'Histoire  
Veillera sur l'Humanité,  
Comme une auréole de gloire  
De Justice et de Vérité !

2

Peuples divers de notre Sphère,  
Pleurons l'éminent romancier,  
Qui mit à nu notre misère  
Pour la guérir et la pauser,  
Et qui fit trembler la Terre  
De sa voix de grand Justicier !

3

Honorons les moments funèbres  
Du grand écrivain si fécond ;  
Plébéiens ! sortons des ténèbres,  
Et ses cendres un jour iront  
Rejoindre nos Penseurs célèbres  
Sous les voûtes du Panthéon.

4

Déjà Renan, Hugo, Voltaire,  
Sous la coupole ont dû frémir !  
Devant le torrent populaire  
(En deuil ce jour pour le bénir),  
Et dans un geste involontaire,  
Tendu les bras pour le saisir !

5

Attendez, Maîtres, sous ce dôme  
Que l'instant propice ait sonné ?  
Vous savez qu'il faut une somme  
D'injustice et d'iniquité  
A la mémoire d'un grand Homme  
Qui s'en va dans l'éternité !

6

Il a suffi à ce génie,  
A ce créateur sans pareil,  
D'avoir osé toute sa vie  
Frapper le mal en plein soleil,  
Pour qu'un amas d'ignominie,  
L'escortât au dernier sommeil.

7

Mais au déclin de notre *Aurore*  
Quand luira le grand *Jour* sans fin,  
Près d'autres Titans qu'on ignore,  
Tels Fourier, Proudhon, Comte enfin,  
Il sera de ceux qu'on honore  
Le plus comme Apôtre divin.

8

La Raison est à peine éclos  
Au cerveau comme au cœur humain  
Et son idéal grandiose,  
Le sillon tracé par sa main,  
N'auront leur vraie apothéose,  
Que dans le concert de demain.

9

Ce n'est que quand la tourbe humaine  
Aura secoué sa torpeur,  
Flétri toute croyance vaine,  
Confondu le faux et l'erreur,  
Mûre en pleine liberté saine  
Que triomphera ce grand cœur !

10

Alors, heureux dans l'abondance,  
Le Peuple souverain et bon,  
Dans un cri de reconnaissance !  
Aux quatre coins de l'horizon !  
Au grand Zola plein de vaillance !  
Donnera sa bénédiction !!

CII. R.

*Guerlesquin, le 5 octobre 1902.*